



BILAN SYNTHETIQUE DU PROJET PILOTE

" la Petite Roue népalaise à l'Ecole des Eaux-Vives"

28 avril - 23 mai 2014



1. Introduction :

Notre hypothèse de départ dans cette expérience était de penser que la Petite Roue népalaise, un "manège" à propulsion humaine, pouvait être utilisée comme un outil pédagogique de sensibilisation au développement durable.

Pour commencer, nous avons inventorié tous les projets touchant à l'éducation au développement durable (EDD) destinés aux élèves du cycle primaire mis en oeuvre dans les écoles en Suisse. Nous avons constaté que très peu d'entre eux s'adressaient aux enfants du Cycle 1 (1P à 4P) et avons souhaité proposer un projet pilote adapté à tous les élèves du primaire, de la 1P à la 8P.

Dans cette perspective, il nous a semblé souhaitable de combiner les interventions dans les classes avec des activités plus pratiques sur le thème de l'énergie organisées pendant le temps parascolaire. L'intérêt de cette proposition s'est vu confirmé par la possibilité qui nous était offerte de réaliser cette expérience durant un mois, à l'Ecole des Eaux-Vives (Genève) qui pratique l'horaire continu (les cours s'arrêtent à 13h, une prise en charge des enfants étant possible -sur inscription- jusqu'à 18h; des activités parascolaires leur sont proposées, elles sont animées par des équipes de monitrices et moniteurs professionnels).

2. Déroulement de l'expérience :

Le « projet Petite Roue népalaise » s'est déroulé du 28 avril au 23 mai 2014 et concernait les trois écoles de l'établissement scolaire des Eaux-Vives : De-Roches, XXI-Décembre et Eaux-Vives (la Petite Roue étant installée dans le préau de cette dernière). Les interventions étaient animées par deux personnes à raison de deux séances de 90 minutes par classe, elles ont touchés 16 classes, réparties entre les trois écoles.

La Petite Roue népalaise étant le "fil rouge" de notre projet, c'est autour du thème du "Jeu" que nous avons construit nos interventions pour aborder celui de l'énergie et de la sobriété. Nous sommes partis de l'idée avancée par des chercheurs de l'EPFZ que seule une "Société à 2000 watts"¹ pourrait limiter le réchauffement climatique à une augmentation de 2°C et qu'il était important, pour y parvenir, de sensibiliser les enfants à leur propre consommation d'énergies. Notre idée était qu'en étudiant l'énergie consommée aujourd'hui par les élèves -notamment dans leurs jeux- et en la comparant avec celle utilisée par leurs aînés autrefois, apparaisse très clairement l'accélération de la consommation d'énergie électrique. Ceci dans l'optique que les enfants comprennent que dans les jeux -comme dans les autres activités de notre quotidien- la quantité d'énergie que nous consommons peut être le fruit d'un choix "responsable". La Petite Roue népalaise étant une façon ludique de présenter cette forme de "sobriété volontaire".

Pour avoir un support de cours commun permettant aux élèves de garder une trace de nos interventions, nous avons élaboré, en collaboration avec les enseignant-es de l'établissement, trois cahiers à destination des trois tranches d'âges que nous avons définies avec l'équipe des enseignants : les 1P-3P, les 4P-5P et les 6P-8P. Ce cahier contient, selon la tranche d'âge, des dessins à colorier, des images de jeux d'ailleurs et d'autrefois, la marche à suivre d'un bricolage, ainsi que des informations complétant celles données en classe lors des interventions. (cf exemplaires annexés).

Pendant les quatre semaines d'intervention, l'animation de la Petite Roue a été assurée par 3 adultes en insertion, encadrés par une animatrice professionnelle. La cohabitation entre les enfants, les moniteurs/trices du parascolaire et les animateurs de la Roue s'est très bien déroulée.

En parallèle à l'animation de la Petite Roue, les animateurs du parascolaire ont réalisé avec les enfants des ateliers de bricolages créatifs, en lien avec la thématique de l'énergie (fabrication de petits moulins à vent, de mini-catapultes, de petits bolides propulsés grâce à l'air d'un ballon de baudruche).

Enfin, l'après-midi du 23 mai nous avons conclu notre mois d'intervention en invitant deux associations romandes actives depuis de nombreuses années dans l'EDD : Terragir (GE) et Itex-Ader (VD) à présenter une exposition sur les énergies dans le préau. La richesse du matériel didactique présenté aux enfants leur a permis de revisiter les différentes thématiques abordées en classe par une approche plus concrète.

1 Dans la foulée du sommet de la Terre à Rio en 1992, un groupe de chercheurs de l'EPFZ a proposé le concept de «société à 2000 Watts», cf. <http://www.2000watt.ch/fr/societe-a-2000-watts/>

3. Analyse : défauts et qualités de notre expérience "d'apprentis pédagogues"

D'une manière générale, le bilan pédagogique que nous tirons de cette expérience est que nous avons été trop ambitieux quant aux contenus que nous voulions transmettre aux élèves. Les concepts que nous avons abordés étaient complexes et nécessitaient, pour les comprendre, des acquis et une capacité d'abstraction que les enfants n'avaient pas.

Deuxième constat : nous ne sommes pas vraiment parvenus à faire de la Petite Roue le pilier central de notre cheminement pédagogique, comme souhaité dans notre hypothèse de départ. Centrés sur notre désir de transmettre aux élèves le plus possible de notions de DD (développement durable) dans le temps imparti, nous avons délaissé notre première idée qui voulait que nos questionnements autour des notions d'énergies soient suscités par les expériences des enfants avec la Petite Roue plutôt qu'en leur transmettant une "grille de lecture" pré définie.

L'idée de partir du thème du Jeu pour aborder celui de l'énergie était bonne et s'est révélée être un bon choix. Les enfants se sont sentis concernés et ils ont été intéressés lors des échanges animés en classe.

Le "devoir de vacances" (de Pâques) que nous leur avons proposé, à savoir : « Où vivaient vos parents, grands-parents et arrière grands-parents quand ils avaient votre âge et à quoi jouaient-ils ? » a impliqué les familles dont la majorité a joué le jeu. Les échanges en classe autour de ces parcours de vie ont permis aux enfants de mettre en valeur leurs histoires particulières tout en réalisant aussi leurs points communs, notamment en lien avec notre thématique des énergies et l'histoire de son développement.

Cette ouverture au débat intra familial (et inter familial) est en tout cas une belle opportunité offerte aux enfants et à leurs familles de poursuivre le dialogue autour des cahiers que chaque enfant a reçu. Mieux comprendre d'où l'on vient peut permettre aussi de mieux savoir où l'on souhaiterait aller ensemble.

Le bilan de la partie parascolaire de l'expérience est très positif. L'animation de la Roue par les adultes en insertion a très bien fonctionné, et les ateliers bricolages en lien avec l'énergie ont eu un grand succès. Avec plus de temps de préparation, nous aurions pu proposer plus d'activités en coopération avec l'équipe parascolaire et créer plus de passerelles entre temps scolaire et parascolaire.

4. Conclusion :

A. Reproductibilité de l'expérience

Le contexte de l'école des Eaux-Vives est unique sur le canton de Genève. Il n'y a pas d'autres écoles – du moins dans l'enseignement public – dont les classes s'arrêtent à 13h et où toute l'après-midi est dévolue aux activités parascolaires. Si dans un contexte analogue, l'expérience nous semble facilement reproductible, hors de ce contexte il faudrait la repenser différemment. Autre fait unique : son préau est fermé la nuit, ce qui limite les éventuels actes de vandalisme. A noter que nous n'avons constaté aucun dégât occasionné sur notre matériel laissé sur place pendant tout le mois!

B. Inscrire le projet dans la vie d'un quartier

Une façon de reconduire cette expérience en élargissant le public cible, serait de l'inscrire dans une dynamique de quartier. En impliquant les différents acteurs (écoles, Maison de Quartier, UAC, associations d'habitants, etc.) cette collaboration pourrait devenir un projet d'établissement allant jusqu'à la construction - tout au long d'une année scolaire - d'une Petite Roue, laquelle resterait la propriété d'une des organisations impliquées (Ecole, Maison de Quartier, etc.) qui gérerait ensuite son utilisation à long terme.

C. Prolongement possible : Les camps Energie

Ce qui paraît être le prolongement logique de cette expérience, et qui aurait un impact plus important en termes de sensibilisation, serait un camp d'une ou deux semaines, sur le thème de la sobriété énergétique.

Ce camp concernerait tous les degrés. Il pourrait se faire pendant les vacances, ou être un camp scolaire (d'une semaine) proposé aux enseignant-es.

Un « camp Energie » permettrait aux participants d'explorer les thèmes abordés beaucoup plus en détail que ce qu'il est possible de faire en classe. Proposer durant une ou deux semaines de vivre la sobriété énergétique générerait sans doute d'autres impacts que ceux produits par une seule approche théorique. En proposant par exemple aux élèves de remonter dans le temps par tranche de cinquante ou cent ans par jour passé pendant une semaine, les élèves réaliseraient l'accélération des extraordinaires changements que nous avons connus en un siècle. A l'inverse, plus ils remonteraient dans le temps, plus ils constateraient la grande stabilité des modes de vie de nos ancêtres à travers le monde.

Selon des modalités qui resteraient à définir avec des partenaires compétents, ces "Camps Energie" pourraient déboucher sur la constitution d'un réseau d'élèves susceptibles de devenir de vrais "ambassadeurs/drices énergie". C'est-à-dire des enfants qui auraient une compréhension scientifiquement plus "juste" de la complexité des enjeux et des défis contemporains en lien avec nos modes de vie, et qui devraient être mieux "outillés" pour – sinon répondre à toutes les questions – être au moins capables de les formuler correctement.

Il faudra pour cela élaborer des programmes pédagogiques transdisciplinaires conçus par des pédagogues formés et évalués par des personnes compétentes.

Si notre expérience pouvait contribuer à aller dans ce sens, nous serions satisfaits de ce résultat et serons heureux d'associer à nos modestes savoir-faire ceux d'autres partenaires intéressés par cette transmission.



Ont participé à ce projet : Sélim Clerc, Luca Maillard, Saskia Newell avec Philippe, Robert et Thomas, Michel Sermet, Christophe Grand, Dario Adjaho, Mirjam Landolt, Quentin Bocksberger, Simon Soutter et Jean Larvego.

Merci à la Directrice d'Etablissement Mme Marie-Pierre Gondrand ainsi qu'aux enseignant-es, aux responsables et monitrices/teurs des activités parascolaires, au concierge, aux enfants et parents des 3 écoles des Eaux-Vives, XXXI Décembre et De Roches, à la Maison de Quartier des Eaux-Vives, à l'UAC et à toutes les personnes impliquées dans le jeu de l'Ethnopoly.

Avec le soutien de : la Fondation Gelbert, la République et canton de Genève, la Ville de Genève : Agenda 21 et Département de la Cohésion sociale et de la solidarité et le Fonds SIG-NER.